

---

# Le premier Art de Raymond Lulle

*The first Art of Ramon Llull*

---

CONSTANTIN TELEANU

Centre Pierre Abélard  
Université Paris Sorbonne  
75230 Paris (Francia)  
schola.lvlliana@outlook.fr

**Abstract:** The genealogy of the variants of Ramon Lull's Art presents unresolved questions that cannot be settled by the current historiography. This article investigates the doctrinal foundation of the first Art on which Lull built his Art of Contemplation of God, as this first Art is an early work that precedes most variants of the quaternary Art. The first Art is a contemplative encyclopedia that inaugurates the method of the principles of Art by means of which Lull contemplates God as above all creatures in the chain of being. It includes both theology and philosophy in a single Art of contemplation.

**Keywords:** Ramon Lull, Art, contemplation, philosophy.

**Resumen:** La genealogía de las variantes del Arte de Ramón Llull sigue siendo cuestionable. La pregunta principal de esta genealogía no está definitivamente resuelta por la historiografía del Arte luliano. Este artículo investiga la constitución doctrinal del primer Arte por el cual Llull construyó su Arte de la contemplación de Dios, que está por delante de la mayoría de las variantes del Arte cuaternario en el inicio de su actividad. El primer Arte de Llull es una gran enciclopedia contemplativa, inaugurando el método de los principios del Arte en los que Llull contempla a Dios antes que cualquier ser de la escala de las criaturas. Es un Arte de la contemplación en Dios que fue inventado en primer lugar por Llull al comienzo de su Arte cuaternario. El primer Arte de Llull incluye conjuntamente teología y filosofía en un solo Arte de la contemplación de Dios.

**Palabras clave:** Ramon Llull, Arte, contemplación, filosofía.

RECIBIDO: ENERO DE 2015 / ACEPTADO: NOVIEMBRE DE 2015

DOI: 10.15581/009.49.1.97-120

ANUARIO FILOSÓFICO 49/1 (2016) 97-120  
ISSN: 0066-5215

97

C'est en 1929 qu'A. Peers lançait au cours du chapitre III de l'éminente biographie *Ramon Lull. A biography* une hypothèse hardie pour comprendre la généalogie de l'Art de Lulle, mais son écho historiographique s'est éteint sans induire aucune conséquence notable: "Le *Livre de Contemplation* n'est pas seulement une exposition, mais un 'art' (par lequel concept Lulle entend toujours la 'méthode'): certainement, il est plusieurs fois décrit comme cet Art de Contemplation".<sup>1</sup> Le propos d'A. Peers reste encore aussi important qu'actuel. Il nous convie à l'investigation du premier Art de Lulle qui précède nombre de variantes par lesquelles Lulle diversifie la plupart des sujets de son Art premier.

Quel Art de Lulle est-il le premier ? Comment Lulle inclut-il tant la théologie que la philosophie dans son Art de Contemplation en Dieu ? Pour y répondre, notre investigation s'inspire d'abord des allégations de Lulle qui concernent la genèse de son Art comme instrument par lequel Lulle régit davantage la vie contemplative avant de suivre incessamment la plupart des chemins de vie active. On recense ensuite bon nombre de témoignages de l'historiographie de Lulle —contre lesquels émergent la plupart des allégations de Lulle— qui n'accordent pas à l'Art de Contemplation en Dieu la première position que Lulle octroyait au commencement de son Art quaternaire.

## 1

Le témoignage du *Libre de Contemplació* de 1273-1274 consiste en une dizaine de mentions<sup>2</sup> par lesquelles Lulle allègue que tel livre n'est qu'un Art de Contemplation en Dieu —1°) *art e manera* [...] *aquesta obra ni aquesta Art de Contemplació*, 2°) *art de contemplació*,

- 
1. A. PEERS, *Ramon Lull. A Biography*, III (The Ballantyne Press Spottiswoode, London, 1929) 54.
  2. RAYMOND LULLE, *Libre de Contemplació*, II, 18, 83.13-14; II, 22, 100.30; II, 22, 101.20; II, 22, 102.29-30; III, 23, 118.21; III, 27, 146.19; III, 28, 160.28; III, 32, 220.21; V, 40, 366.21-22, en J. RUBIÓ I BALAGUER, A. SANCHO, M. ARBONA, L. RIBER (eds.), *Obres Essencials*, vol. II (Barcelona, Editorial Selecta, 1960) 275; 313; 314; 317; 357; 427; 461; 650; 1256.

3°) *art de contemplació*, 4°) *Art de contemplació [...] Art de contemplació*, 5°) *Art de contemplació*, 6°) *Art de contemplació* ; 7°) *aquesta art e aquesta obra de Contemplació*, 8°) *art de Contemplació*, 9°) *art e manera de contemplació [...] 10°) obra e art de contemplació*— dont Lulle constitue son premier Art qui devance de près tout Art quaternaire. Il ne s'insère pas en une étape avant-Art, puisqu'il se définit premièrement en tant qu'Art encyclopédique qui contient divers arts particuliers. Le système de l'Art de Lulle commence originairement par son Art de Contemplation en Dieu qui se dissémine ensuite en maintes variantes. Il s'agit donc du premier Art de Lulle qui dirige principalement la vie contemplative.

Le patronage de Raimundus Lullus Institut de Freiburg im Briesgau s'acquitte récemment du renouvellement de l'intérêt des investigateurs de l'Art de Lulle pour son premier livre de contemplation par la publication des actes<sup>3</sup> du congrès *Gottes Schau und Weltbetrachtung. Interpretationen zum Liber contemplationis des Raimundus Lullus* qui illustrent bien la constitution de l'Art de Contemplation en Dieu au début de l'étape quaternaire, mais la plupart des intervenants omettent toute discussion à l'égard de l'élaboration du premier Art de Lulle qui devance chaque variante ultérieure.

Le premier Art de Lulle connaît trois versions —arabe, catalane, latine—, mais son original arabe intrigue davantage, bien qu'il s'entoure encore de mystère. C'est certain que Lulle avait quelque apprentissage de la culture arabe qui enrichit la vie contemplative de Lulle jusqu'à l'élaboration de son Art de Contemplation en Dieu au moyen tant des merveilles contemplées autour de son ermitage que des savoirs appris auprès de lettrés. La justification doctrinale du primat de l'Art de Contemplation en Dieu s'accomplit bien lorsqu'on adopte après R. Pring-Mill une jonction<sup>4</sup> étroite des étapes principales de l'Art —quaternaire, ternaire—, même s'il y a après A. Bonner toute une historiographie qui propose une disjunc-

3. F. DOMÍNGUEZ REBOIRAS, V. TENGE-WOLF, P. WALTER (eds.), *Gottes Schau und Weltbetrachtung. Interpretationen zum Liber contemplationis des Raimundus Lullus* (Brepols, Turnhout, 2011) 1-488.

4. R. PRING-MILL, *Le Microcosme lullien. Introduction à la pensée de Raymond Lulle*, I, 2 (Academic Press-Éditions du Cerf, Fribourg-Paris, 2008) 64.

tion de la variation des principes de l'Art de Lulle en quatre étapes échelonnées qui devient coutumière, tandis qu'elle paraît obvie de l'historisation excessive du système des variantes de l'Art disjoint de l'état unitaire de son étape initiale. Le premier Art de Lulle traite d'abord des vertus créées de Dieu, dont Lulle constitue son ébauche démonstrative de théologie. Il y ajoute ensuite la philosophie qui aborde chaque échelon des créatures.

C'est au cours de son Art de Contemplation en Dieu que Lulle définit premièrement la théologie comme science qui dépasse chacun des arts libéraux. Le montage doctrinal du premier Art de Lulle n'est qu'un échafaudage double de l'Art de Contemplation en Dieu qui se compose tant de science<sup>5</sup> théologique que de science naturelle —*ciència teological [...] ciència natural*—, mais Lulle élève ensuite la science de la théologie au-dessus de l'astronomie —*ciència de teologia [...] ciència d'astrologia*—, puisqu'une démonstration des articles de croyance catholique profite plus à l'homme que toute investigation astronomique. Certes, Lulle n'oublie pas que son premier Art accomplit la contemplation de Dieu avant de parfaire la contemplation du firmament ou de toute créature du monde. Il requiert que la théologie s'approche plus de logique que des autres arts libéraux. La théologie démonstrative acquiert du premier Art de Lulle une nouvelle méthode de démonstration par laquelle la théologie rejoint étroitement la logique, puisqu'une figure théologique —*figura teological [...] de novella manera e de novella art e demostració*— s'ajoute aux figures de logique:

Ô, Dieu Créateur, droit, véritable, honoré, Dieu glorieux !  
Celui qui veut chercher et trouver si en une disputation la conclusion se forme dans l'entendement d'une figure droite ou d'une oblique, il convient, Seigneur, qu'il sache former figures sensuelles par lesquelles il s'élève aux intellectuelles, par lesquelles l'homme a connaissance de la vraie ou de la fausse conclusion. D'où, comme nous avons en propos d'entrer dans cette investigation, par cela nous affirmons et nous posons et

---

5. *Libre de Contemplació*, IV, 34, 230.30; IV, 35, 234.6, OE II (1960), 686; 698.

nous disons que A est Dieu, et B est la signification de A, et C est la conclusion, et D est la signification de C, et E est le redressement, et F est la signification de E, et G est la déviation, et H est la signification de G, et I est l'entendement, et K est la signification de I, et L est l'achevée Puissance, et M est l'achevée Sagesse, et N est l'achevée Volonté, et O est la Vérité achevée, et P est l'achevée Justice, et Q est l'achevée Miséricorde, et R est l'achevée Humilité, et S est la Patience achevée et T est l'achevée Bonté. D'où, béni soyez-vous, Seigneur Dieu, car quand l'homme aura figuré les figures qui sont dès A jusqu'à L, il convient que de ces dix figures l'homme figure neuf figures, lesquelles sont dès K jusqu'à T. D'où, ainsi qu'en logique l'homme a l'art et le mode de connaître quelle conclusion est vraie ou fausse, ainsi, Seigneur, nous figurons par votre grâce et par votre aide la quatrième figure théologique, et nous l'ajoutons aux trois figures de logique, et nous figurons celle-ci d'un nouveau mode et d'un nouvel art et démonstration, laquelle quatrième figure se compose des neuf figures, lesquelles sont les lettres auparavant figurées et désignées dès K jusqu'à T. D'où, la raison et l'opportunité pour laquelle nous avons découvert nouvellement cette quatrième figure, c'est pour cela, que nous démontrions en quel mode les créatures et vos vertus donnent démonstration de l'Achèvement de votre glorieuse essence divine, par laquelle démonstration tout entendement, qui reçoit celles significations, reçoit redressement, et tout entendement, qui ne veut pas recevoir lesdites démonstrations, reçoit déviation.<sup>6</sup>

C'est évident que la méthode de la théologie démonstrative de Lulle dépend des dignités de Dieu —dont Lulle traite au début du premier Art— qui composent majoritairement la figure théologique. Mais Lulle n'écarte pas la figure théologique des figures logiques. Le renfort logique des dernières figures du *Libre de Contemplació* n'en amoindrit pas la science de contemplation du premier Art —

---

6. *Libre de Contemplació*, V, 40, 363.1-2, OE II (1960), 1235.

*ciència de contemplació*—, bien qu'elle ne soit décrite par Lulle qu'au moyen des vocables tant de théologie que de philosophie —*vocables de filosofia e de teologia*— par lesquels tout lecteur du Livre de son Art de Contemplation en Dieu peut connaître quels raisonnements théologiques ou philosophiques étayaient la contemplation de Lulle au cours de l'élaboration de son encyclopédie contemplative:

Celui qui veut entendre et savoir ce Livre, il convient qu'il sache les vocables de la philosophie et de la théologie, afin qu'il puisse entendre et savoir les raisons de la philosophie et de la théologie d'où ce Livre est composé et formé.<sup>7</sup>

Le premier Art de Lulle conjugue bien la théologie avec la philosophie. Il illustre bien la conviction forte de Lulle de soumettre chaque variante majeure de son Art à l'union des savoirs. Le double échafaudage tant théologique que philosophique du premier Art de Lulle acquiert une méthode démonstrative des principes premiers de l'Art de Contemplation en Dieu par lesquels Lulle conçoit magistralement la démonstration des quatorze articles de croyance catholique —*atorze articles de la sancta fe crestiana*— que Lulle assujettit à l'appréhension intellectuelle tant des dignités de Dieu que de leurs œuvres intrinsèques ou extrinsèques:

Quand votre immense Bonté, et votre immense Achèvement, Seigneur Dieu, signifie à notre intelligence quelles vos œuvres conviennent d'être selon égard et relation de votre Bonté et de votre Achèvement, alors notre intelligence appréhende et entend intellectuellement tous les quatorze articles de la sainte foi chrétienne ; car l'affirmation que vous êtes, Seigneur, tout bon et tout achevé en vertus, c'est signifiant à l'âme du fidèle chrétien que tous les quatorze articles sont selon vérité, car s'ils n'étaient pas vrais, il serait démontré intellectuellement que vous n'êtes pas achevé en Bonté ni en vertus dans votre essence ni dans vos œuvres. Celui qui veut appréhender les quatorze

---

7. *Libre de Contemplació*, V, 40, 366.16, OE II (1960), 1254.

articles, Seigneur, par signifiés et par démonstrations nécessaires, qu'il lise dans ce *Livre de Contemplation*, car il découvrira et appréhendera par divers lieux tous les quatorze articles être vraiment en vérité, pourvu qu'il sache appréhender avec les choses sensuelles les intellectuelles, et qu'il sache appréhender autres choses intellectuelles avec certaines choses intellectuelles, et que son intention soit en honorer et louer et aimer et servir son glorieux Dieu.<sup>8</sup>

Il s'agit bien de l'appréhension intellectuelle des quatorze articles de croyance catholique que Lulle ne démontre qu'à l'aide de raisons nécessaires. C'est un Art de Contemplation en Dieu qui fonde premièrement la théologie démonstrative de Lulle, puisqu'il découvre la vérité de chaque article de croyance qui devient intellectuellement démontrable. Le premier Art de Lulle refonde la théologie. Il inaugure chez Lulle la théologie démonstrative. Le noyau de la théologie démonstrative de Lulle se constitue doctrinalement de la démonstration des quatorze articles de croyance catholique. Il faut entendre que la théologie démonstrative de Lulle dépend de l'appréhension intellectuelle des dignités de Dieu que tout intellect appréhende bien s'il s'élève au-dessus de l'imagination avant de rejoindre la croyance.

La théologie acquiert une méthode démonstrative des principes du premier Art de Lulle qui ne dédaigne pas d'y inclure la philosophie. Donc Lulle avertit que la démonstration des quatorze articles de croyance catholique n'apparaît vraie qu'à l'intellect qui s'illumine de la lumière de grâce ou de foi pour rendre intelligible ce qui n'était auparavant qu'une supposition crédible. La théologie démonstrative de Lulle développe brièvement une méthode apologetique obvie de défendre la plupart des articles de croyance catholique, mais elle devient son propre Art de dispute théologique —*esta art e esta manera*— afin de connaître démonstrativement quelle religion est vraie ou fausse:

---

8. *Libre de Contemplació*, III, 29, 170.29-30, OE II (1960), 489-490.

Libre Seigneur amoureux, gracieux, plein de miséricorde et de remerciement ! Au commencement de la disputation, il convient que l'homme ait connaissance des articles qui se croient et se contiennent et se signifient en chacune des trois lois, et incontinent que l'homme aura eu connaissance certaine des articles, il convient, Seigneur, que l'homme regarde les signifiés de vos vertus et les signifiés des qualités des trois lois, et ces articles-là qui concordent mieux leurs signifiés avec vos vertus, ces articles-là sont signifiés meilleurs et plus nobles et plus vertueux que les autres. D'où, celui qui, selon cet art et ce mode, veut disputer ou chercher ou démontrer vérité de sa loi, il pourra découvrir vérité de ce qu'il cherche, car vos vertus, Seigneur, nulle fois ne concordent ni ne conviennent avec nuls signifiés qui soient faux ou contraires de vérité. D'où, Seigneur, ainsi qu'un homme essaie la pièce de l'or avec la pierre par laquelle l'homme a connaissance si c'est bon or, ainsi celui qui veut chercher les articles s'ils sont vrais, l'homme cherche vérité d'eux dans les signifiés de vos vertus et dans les signifiés des articles. D'où, béni soyez-vous, Seigneur, car ainsi que deux propositions vraies signifient vraie conclusion, ainsi vos propriétés et vos vertus signifient quelle chose est vraie ou quelle chose est fausse. D'où, ainsi que deux propositions fausses signifient fausse conclusion, ainsi les faux signifiés, qui sont dans les faux articles de la fausse loi, signifient être fausse la loi ; mais ainsi que fausses propositions signifient faussement et fallacieusement vraie conclusion, laquelle conclusion n'est pas vraie, ainsi, Seigneur, par ignorance qui est tombée dans l'homme par péché, certaines faussetés sont crues dans la fausse loi, en démontrant être vrai ce qui est faux et être faux ce qui est vrai. D'où, toutes ces tromperies sont découvertes et connues, s'il y a qui sait recevoir les signifiés de vos vertus et des croyances crues dans les lois.<sup>9</sup>

Ainsi Lulle conclut-il qu'un Art de Contemplation en Dieu reforge bien la théologie de sorte qu'elle ne se définit intellectuellement

---

9. *Libre de Contemplació*, III, 29, 187.19-21; V, 40, 362.23, OE II (1960), 549; 1233.

comme science de Dieu qu’au moyen de la démonstration obvie de défendre chaque article de croyance catholique contre toute objection des infidèles. Le dialogue des sages de diverses croyances n’en écarte pas toute intention de dispute théologique. Il ne disparaît pas totalement de l’esprit disputeur de Lulle qui s’aperçoit encore qu’une dispute théologique des trois sages devant quelque Gentil distinguait trois finalités majeures de la théologie démonstrative issue de son Art de Contemplation en Dieu, mais auxquelles Lulle n’aboutit qu’au moyen de la certification intellectuelle des quatorze articles de croyance catholique —*certificament dels catorze articles*— qui sont nécessairement démontrés:

À vous, Seigneur Dieu, louange et gloire et remerciement, qu’il vous a plu que vous ayez fait tant de grâce et de miséricorde à votre serviteur que vous l’avez illuminé par le livre qui est appelé *Livre de raisons dans les trois lois*, par lequel livre il connut que votre substance divine est en trois Personnes, et il y connut certainement les quatorze articles, et il y eut la certitude que la loi des chrétiens est vraie et meilleure que les autres lois.<sup>10</sup>

Le théologien découvert par Lulle n’est pas moins philosophe. Il s’écarte autant des simples théologiens —trop obéissants aux autorités scolastiques de théologie positive— que des simples philosophants —trop obéissants aux autorités païennes de philosophie— afin de conjoindre la théologie avec la philosophie lorsqu’elles sont incluses par Lulle dans son premier Art encyclopédique. C’est en ce sens que L. Sala-Molins juge légitimement que Lulle ne philosophe vraiment qu’à titre de théologien : “Raymond est philosophe, même et surtout lorsqu’il parle en théologien”.<sup>11</sup> Certes, Lulle ne se réfère pas à l’avènement des bâtards<sup>12</sup> usurpateurs —*theologos phi-*

10. *Libre de Contemplació*, I, 5, 11.28, OE II (1960), 126.

11. L. SALA-MOLINS, *La philosophie de l’amour chez Raymond Lulle*, I (Mouton, La Haye-Paris, 1974) 37.

12. E. COLOMER, *El pensament als països catalans durant l’Edat Mitjana i el Renaixement*, I, 6 (Institut d’Estudis Catalans-Publicacions de l’Abadia de Montserrat, Barcelona, 1997) 44. J. CARRERAS Y ARTAU, *El Antiscolasticismo de Arnau de Villa-*

*losophantes*— qu’Arnau de Villeneuve distinguait dans l’entourage thomiste de lettrés des Facultés de Paris qui enseignent la confusion des savoirs théoriques, selon E. Colomer et J. Carreras y Artau, mais L.-J. Bataillon saisit qu’un sermon universitaire de Guillaume de Luxi désapprouvait tout dérapage aristotélien des théologiens thomistes.

Le premier Art de Lulle renouvèle tant la théologie que la physionomie scientifique des théologiens<sup>13</sup> —*hòmens qui aprenen teologia*— qui doivent apprendre une espèce de théologie que Lulle ne redéfinit bien qu’à titre de science démonstrative. Quel théologien connaît-il la théologie démonstrative ? Pour y répondre, Lulle fait appel à l’honneur intellectuel du sage. Il s’agit de l’homme sage qui n’apprend pas la science du droit à l’honneur sensuel des rois du monde, mais Lulle allègue que tel sage apprend la théologie à l’honneur intellectuel du Roi du royaume céleste. Le sage théologien aime plus la sagesse de Dieu que la science du monde. Le magistère de la théologie démonstrative de Lulle convient à l’instruction du nouveau genre de théologiens qui enseignent la théologie aussi bien qu’ils éprouvent la médecine de l’âme ou la vraie philosophie.

Le théologien<sup>14</sup> du premier Art —tel que Lulle— n’est pas moins médecin de l’âme —*tealog, qui és metge de les ànimes [...] ; metge teòleg [...] ; lo natural [...] lo teòleg [...] ; maestres qui tracten de filosofia e de teologia*— que vrai philosophe qui acquiert certification intellectuelle de l’appréhension des dignités de Dieu tout comme la science du physicien dérive de l’aperception des causes naturelles. Ainsi Lulle admet-il qu’aucun des anciens philosophes n’était autant subtil qu’un théologien de son premier Art qui s’avère aussi subtil en questions de logique —*raons logicals e naturals e teologes [...] ; cinc generalitats universals [...] deu predicaments [...] ; fe e coneixença d’ànima*— qu’en questions de théologie démonstrative ou même de

---

*nova*, “Miscellanea Mediaevalia” 2 (1963) 619-620. L.-J. BATAILLON, *Les crises de l’Université de Paris d’après les sermons universitaires*, “Miscellanea Mediaevalia” 10 (1976) 167-168.

13. *Libre de Contemplació*, V, 39, 292.25-26, OE II (1960), 911-912.

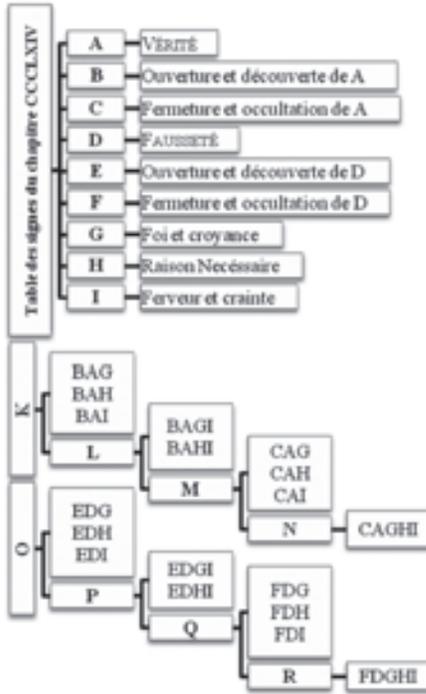
14. *Libre de Contemplació*, III, 23, 115.25-28; III, 29, 173.25; III, 29, 175.15; III, 31, 215.12-14, OE II (1960), 349; 499; 505; 633.

psychologie. Le théologien du premier Art de Lulle diffère bien des anciens philosophes qui ignorèrent la théologie ainsi que tout art de découvrir Dieu, tandis que la théologie démonstrative de Lulle resurgit tant des articles de croyance que des raisons nécessaires de l'intellect par lesquelles ils sont démontrés:

D'où, béni soyez-vous, Seigneur Dieu, car en ce que les philosophes, qui sont passés derrière ça, ne découvrirent pas A avec G sinon avec H tant seulement, par cela il s'ensuit que la science ne leur valut pas autant dans leur temps que cela fait notre science qui est dans ce temps ; car par ce qu'ils commencèrent à ouvrir A avec H et ils manquèrent G, par cela I des philosophes ne fut pas en une quantité de grandeur et de vertu aussi grande qu'elle est maintenant dans ceux-là qui commencèrent à ouvrir A avec G et I, et puis avec H et I ; car I se forme plus noble et meilleur quand il vient de G à H, qu'il ne le fait pas s'il commença tant seulement en H et il finit en H ; d'où, par cela les philosophes n'eurent pas l'art et le mode qu'ils élèvent leur entendement aussi haut que les théologiens, et cela c'est par ce car, la philosophie est absolument figurée sans la théologie, et la théologie, qui est dans ce temps, est composée de G et H, par laquelle théologie B a une opportunité plus grande d'ouvrir A avec G et H, qu'il n'a pas dans la philosophie avec H tant seulement.<sup>15</sup>

---

15. *Libre de Contemplació*, V, 40, 364.9, OE II (1960), 1242.



2

Maints investigateurs de l’Art de Lulle —A. Llinarès, F. A. Yates, J. Stöhr, A. Bonner, B. Mendía, E. Platzeck et J. E. Rubio i Albaracín— admettent que Lulle dérive de son Art de Contemplation en Dieu nombre de tropes<sup>16</sup> méthodiques afin de rendre compendieu-

16. A. LLINARÈS, *Raymond Lulle, Philosophe de l’action*, II, 2, 1.2 (Presses Universitaires de France, Paris, 1963) 190. IDEM, *Références et influences Arabes. Dans le Livre de contemplació*, “Estudios Lulianos” 24/2 (1980) 113; 121. F. A. YATES, *Raymond Lulle et Giordano Bruno*, I, 1 (Presses Universitaires de France, Paris, 1999) 56. J. STÖHR, *Las ‘rationes necessariae’ de Ramon Llull, a la luz de sus últimas obras*, “Estudios Lulianos” 20/1-3 (1976) 18. A. BONNER, *Problemes de cronologia luliana*, “Estudios Lulianos” 21/1-2 (1977) 43-49. IDEM, *Nota suplementària a ‘Problemes de cronologia luliana’*, “Estudios Lulianos” 21/3 (1977) 222-223. IDEM, *The Art and Logic of Ramon Llull. A User’s Guide*, I, II, III (Koninklijke Brill, Leiden- Boston, 2007) 3; 52; 95. B. MENDÍA, *La apologética y el Arte luliano a la luz del agustinismo medieval*, “Estudios Lulianos” 22/1-3 (1978) 210; 214. E. W. PLATZECK, *Raimund Lull. Sein Leben-Seine Werke. Die Grundlagen Seines Denkens (Prinzipienlehre)*, I, 2,

sement leurs abrégés notariques en une variante inventive qui s'en constitue ensuite comme première révision de tel Art quaternaire. Le jugement de tels scolastes réputés de l'Art de Lulle ne manque pas de l'avis similaire de S. Garcías Palou, J. M. Ruiz Simon, J. Santanach, E. Gisbert, A. Soler i Llopert, H. Hames et F. Domínguez Reboiras qui estiment que la variante inventive de l'Art quaternaire constitue la version<sup>17</sup> initiale du système de l'Art de Lulle, bien qu'elle ne s'avère doctrinalement qu'un outil<sup>18</sup> populaire de débattre qui ne satisfait pas assez Lulle, selon T. Carreras y Artau, puisqu'elle subit maintes révisions en quelques variantes ultérieures.

Le déroulement des révisions successives de l'Art ne témoigne pas toutefois de quelque mécontentement doctrinal de la part de Lulle, mais de son intérêt occasionnel qui s'adapte aux moyens dialectiques de divers interlocuteurs censés être convertis. Le prodige de l'illumination conforte Lulle qui, fort du don de l'Esprit Saint, peut descendre du mont Randa à l'abbaye Santa María de La Real, afin de réécrire compendieusement une abréviation notarique de

- 
- 6 (Verlag L. Schwann, Düsseldorf, 1962) 348-349. IDEM, *La contemplación religiosa de Ramon Llull en los primeros años de su actividad literaria (1271-1276)*, "Estudios Lulianos" 22/1-3 (1978) 90-91. J. E. RUBIO I ALBARRACÍN, *Alguns antecedents de la figura T de l'art quaternaria al Llibre de contemplació en Déu*, "Studia Lulliana" 37 (1997) 79. IDEM, *L'ànima recordai entèn que les havia recordades i enteses en el Llibre de contemplació: raons necessàries a propòsit de la Trinitat en l'Ars compendiosa inveniendi veritatem*, en M. I. RIPOLL PERELLÓ (ed.), *Ramon Llull al s. XXI* (Edicions Universitat de Barcelona, Palma de Mallorca-Barcelona, 2005) 145-146.
17. E. W. PLATZECK, *Descubrimiento y esencia del Arte del Beato Ramón Llull*, "Estudios Lulianos" 8/3 (1964) 137. S. GARCÍAS PALOU, *La primera obra que escribió Ramón Llull*, "Estudios Lulianos" 13/1 (1969) 68; 82. J. M. RUIZ SIMON, "Quomodo est haec ars inventiva?". *L'Art de Lull i la dialèctica escolàstica*, "Studia Lulliana" 33/2 (1993) 92; 96. J. SANTANACH, *Notes per a la cronologia del cicle de l'Ars compendiosa inveniendi veritatem*, "Studia Lulliana" 40 (2000) 25; 35. E. GISBERT, *Metaforice loquendo: de l'analogia a la metàfora en els Començaments de medicina de Ramon Llull*, "Studia Lulliana" 44 (2004) 17. A. BONNER, A. SOLER I LLOPART, *La mise en texte de la primera versió de l'Art: noves formes per a nous continguts*, "Studia Lulliana" 47 (2007) 30. H. HAMES, *The Art of Conversion. Christianity and Kabbalah in the Thirteenth Century*, IV (Koninklijke Brill, Leiden, 2000) 211. F. DOMÍNGUEZ REBOIRAS, *El discurso luliano De homine en el contexto antropológico coetáneo*, en J. CORCÓ, A. FIDORA, J. OLIVES PUIG, J. PARDO PASTOR (eds.), *Què és l'home? Reflexions antropològiques a la Corona d'Aragó durant l'Edat Mitjana* (Prohom Edicions, Barcelona, 2004) 107.
18. T. CARRERAS Y ARTAU, *Estudios Filosóficos II. Escritos histórico-filosóficos*, I (Gráficas Marina, Barcelona, 1968) 36.

l'Art de Contemplation en Dieu —véritable Art premier de Lulle— qu'il conçoit comme une méthode contemplative sans qu'elle soit moins inventive ou démonstrative à l'égard de chaque sujet de l'Art quaternaire.

C'est bien plus tard, en 1298, que Lulle —*Ego Raymundus lullo libri istius conventui fratrum de cartusia parvysius*— lègue aux frères de la Chartreuse de Vauvert une copie<sup>19</sup> manuscrite du livre encyclopédique de son Art de Contemplation en Dieu —Ms. Paris BNF 3348A, XIII<sup>e</sup> siècle, f<sup>o</sup> 1<sup>v</sup>—, mais que J. Rubió i Balaguer et A. Soler i Llopart considèrent munie de quelque dédicace autographe de Lulle, outre que J. N. Hillgarth considère que cette encyclopédie contemplative de l'Art de Lulle devient responsable de l'envol du lullisme mystique de certaines communautés monastiques. Aussi J. N. Hillgarth distingue-t-il que la réception de l'Art au sein des communautés monastiques concerne davantage une approche<sup>20</sup> de l'Art de Lulle comme Art de Contemplation en Dieu qui dépasse largement une apologétique raisonnée bien utile.

Le début du XV<sup>e</sup> siècle montre que Jean Gerson obstrue la diffusion de l'Art de Lulle plutôt aux communautés monastiques qu'aux foyers universitaires. C'est pourquoi, M. Batllori argue que la Chartreuse de Vauvert abrite une mince école du lullisme<sup>21</sup> monastique, sinon bien mystique, tandis qu'au sein des Facultés de Paris la réception de l'Art de Lulle subit quelque vicissitude après que

- 
19. J. RUBIÓ I BALAGUER, *Ramon Llull i el Lul·lisme*, 7; 8, en L. BADIA (ed.), *Obres de Jordi Rubió i Balaguer*, vol. II (Publicacions de l'Abadia de Montserrat, Barcelona, 1985) 172; 191-201. J. N. HILLGARTH, *Diplomatari lul·lià. Documents relatius a Ramon Llull i a la seva família*, 34 (Edicions de la Universitat de Barcelona, Barcelona, 2001) 70. A. SOLER I LLOPART, *Difondre i conservar la pròpia obra: Ramon Llull i el manuscrit lat. paris. 3348A*, "Randa" 7/54 (2005) 5-29. G. POMARO, *La tradizione latina del Liber contemplationis. Il manoscritto Paris, Bibliothèque Nationale de France, Lat. 3348A*, en F. DOMÍNGUEZ REBOIRAS, V. TENGE-WOLF, P. WALTER (eds.), *Gottes Schau und Weltbetrachtung. Interpretationen zum Liber contemplationis des Raimundus Lullus* (Brepols, Turnhout, 2011) 22. M. TH. OLABARRIETA, *The Influence of Ramon Lull on the Style of the Early Spanish Mystics and Santa Teresa* (The Catholic University of America Press, Washington, 1963) 2.
20. J. N. HILLGARTH, *Ramon Lull and Lullism in Fourteenth-Century France*, Epilogue, 7 (Oxford University Press, London, 1971) 285-286.
21. M. BATLLORI, *Ramon Llull i el Lul·lisme*, III, 3.2.2, en E. DURÁN (ed.), *Obra Completa*, vol. II (Eliseu Climent Editor, València-Barcelona, 1993) 360-371.

son adepte Thomas Le Myésier rédigeait divers florilèges lullistes. Il allègue que Lulle n'intéresse encore aucune des Facultés de Paris au début du XV<sup>e</sup> siècle, mais son allégation n'éclaire pas toutefois contre quels lettrés Jean Gerson réagit vigoureusement —tout comme Pierre d'Ailly— afin de proscrire toute émergence universitaire de l'Art de Lulle, puisqu'il dépense bien des efforts censés reconduire dans les Facultés de Paris une censure universitaire du lullisme. Le geste de censure du chancelier Jean Gerson suggère que Lulle s'entourait des lettrés, qu'ils soient de la Chartreuse de Vauvert ou des Facultés de Paris, censés être lullistes.

“Dans le *Liber contemplationis*, l'*artista* cherche son Art à tâtons”.<sup>22</sup> —croyait F. A. Yates—, mais peut-on admettre qu'à l'époque Lulle accomplit même une découverte encyclopédique du premier Art comme Art de Contemplation en Dieu qu'il munit ensuite de maintes variantes abrégées dans lesquelles R. Sugranyes de Franch devine la résurgence de l'Art de Contemplation en Dieu dont Lulle dérive constamment toute une encyclopédie de savoirs: “annonce et source à la fois de tout ce qu'il écrira plus tard”.<sup>23</sup> Le système des arts et des modes —*arts e maneres*— du premier Art de Lulle constitue une encyclopédie contemplative qu'H. Hames imprègne incertainement de quelque influence<sup>24</sup> kabbalistique aléatoire de maître Abraham Aboulafia, tandis que L. Sala-Molins et A. Rashed n'y avouaient qu'une similitude fortuite, mais la figure A de l'*Ars compendiosa inveniendi veritatem* —variante initiale de l'Art de Lulle selon J. Carreras y Artau et J. M. Ruiz Simon— inclut la plupart des principes de l'Art de Contemplation en Dieu, dont Lulle

22. F. A. YATES, *Raymond Lulle et Giordano Bruno* cit., 58.

23. R. SUGRANYES DE FRANCH, *Raymond Lulle écrivain. Les romans*, “Cahiers de Fanjeaux” 22 (1987) 81.

24. H. HAMES, *The Art of Conversion. Christianity and Kabbalah in the Thirteenth Century*, III cit., 131-133; 135-136. L. SALA-MOLINS, *La philosophie de l'amour chez Raymond Lulle*, Introduction (Mouton & Co, Paris-La Haye, 1974) 21. A. RASHED, *Raison et métaphore selon Raymond Lulle*, I, 3.4 (Université de Paris III, Paris, 1976) 520-521. J. CARRERAS Y ARTAU, *Apports hispaniques à la philosophie chrétienne de l'Occident* (Publications Universitaires de Louvain-Éditions Béatrice-Nauwelaerts, Louvain-Paris, 1962) 37. J. M. RUIZ SIMON, *L'Art de Ramon Llull i la teoria escolàstica de la ciència*, I, 1; I, 2; II, 1 (Quaderns Crema, Barcelona, 1999) 24; 27; 141.

choisit finalement quelques principes utilisés en maints traités tant de l'*Opera Messanensia* que de l'*Opera Tuniciana* qui parachèvent son magistère missionnaire.

Le propos initial de l'Art de Lulle consiste en une conversion démonstrative des infidèles sarrasins —sainte chimère<sup>25</sup> de Lulle selon R. Sugranyes de Franch— que Lulle s'efforce de poursuivre jusqu'à l'épreuve du martyre. Le système de variantes de l'Art montre que chaque étape extrême de l'Art se dispose en une configuration cyclique. Ainsi T. Carreras y Artau comprend-il que Lulle concède tout début<sup>26</sup> de l'investigation du système des arts lulliens à l'Art de Contemplation en Dieu —principe autant que fin du système encyclopédique de l'Art de Lulle—, avant qu'elle ne s'étende aux arts particuliers qui dérivent des modes de l'Art de Contemplation en Dieu, mais que Lulle abrège ensuite par son outil efficace de l'écriture notarique afin de rendre compendieuse la variante inventive de l'Art quaternaire.

Mais M. Batllori croyait qu'il vaut la peine de parfaire une comparaison<sup>27</sup> de l'Art de Contemplation en Dieu aux sommes médiévales, tandis que Lulle n'inclut pas dans son Art de Contemplation en Dieu —sommet pénitentiel de contemplations bien mystiques— quelque aspect canonique de somme pénitentielle —évident chez Raymond de Penyafort—, aussi bien qu'il n'y octroie pas une assise rationnelle de somme théologique —décisive chez Thomas d'Aquin—, ce qui amoindrit bien leurs éventuelles parentés. Il avoue toutefois que Lulle évince de son Art même une théologie naturelle. Le sommet de l'Art de Contemplation en Dieu —tant mystique qu'intellectuel— n'éclate bien qu'au-dessus des rigueurs raisonnées des lettrés dominicains.

Cependant, R. Pring-Mill distingue que Lulle établit d'abord une doctrine<sup>28</sup> des dignités de Dieu dans l'Art de Contemplation en Dieu, mais sans qu'il abrège quelque Art de découverte des vérités.

25. R. SUGRANYES DE FRANCH, *Raymond Lulle, docteur des missions*, I (Nouvelle Revue de Science Missionnaire, Schöneck-Beckenried, 1954) 11.

26. T. CARRERAS Y ARTAU, *Estudios Filosóficos II*, II cit., 59-60.

27. M. BATLLORI, *Ramon Lull i el Lul·lisme*, I, 1.1; II, 2.1 cit., 11; 114.

28. R. PRING-MILL, *Le Microcosme lullien*, I, 2 cit., 54.

On ne peut pas admettre que la grande encyclopédie de l'Art de Contemplation en Dieu manque de toute méthode inventive des vérités démontrées. Certes, Lulle suggère qu'elle est obscurcie au-dedans des modes de l'Art de Contemplation en Dieu —arts particuliers ou applications—, mais elle doit être découverte avant de conclure soit qu'elle manque soit qu'elle est acquise hors de tout développement systématique. Mais J. N. Hillgarth et A. Llinarès éclairent la jonction du système encyclopédique de l'Art de Contemplation en Dieu avec la variante inventive de l'Art quaternaire, outre que maints arts<sup>29</sup> particuliers immergent aux profondeurs de l'Art de Contemplation en Dieu avant qu'ils soient compendieusement abrégés.

Aussi V. Serverat saisit-il que Lulle dérive maints arts de son Art de Contemplation en Dieu qui constitue la découverte du premier Art de Lulle, avant qu'il n'en abrège qu'une variante inventive de l'Art quaternaire: "La découverte de l'art a pu se produire pendant la rédaction du *L. de Contemplació*, car ce dernier contient toute une série d'arts particuliers, qui se trouveront unifiés dans l'*Ars inveniendi*"<sup>30</sup> On n'oublie pas que ce n'est qu'à l'instar des arts particuliers que Lulle développe la méthode universelle de l'Art de Contemplation en Dieu comme première assise capitale de leurs modes distinctifs. Il importe que Lulle conçoive étendument une encyclopédie<sup>31</sup> initiale de son premier Art avant de rendre compendieusement la variante inventive de l'Art quaternaire, ainsi que le remarque J. E. Rubio i Albarracín, outre qu'une encyclopédie des arts particuliers se constitue de son Art de Contemplation en Dieu

- 
29. J. N. HILLGARTH, *Ramon Lull and Lullism in Fourteenth-Century France*, I, 1 cit., 8. A. LLINARÈS, *Raymond Lulle, Philosophe de l'action*, II, 2, 1.1; 1.2 cit., 183; 190-192. IDEM, *Théorie et pratique de l'allégorie dans le Livre de contemplació*, "Estudios Lulianos" 15/1 (1971) 5-34. IDEM, *Références et influences Arabes* cit., 111-113; 123-125.
30. V. SERVERAT, *L'Être et la joie. La philosophie de Ramon Llull dans le Livre d'amic e amat*, Introduction (Reineke Verlag, Greifswald, 1993) 22-23. IDEM, *Autour de la date de composition du Livre d'amic e amat de Ramon Lull*, en R. SIRRI (ed.), *Ramon Lull e il lullismo internazionale* (Istituto Universitario Orientale-Tipolitografia Laurenziana, Napoli, 1992) 41.
31. J. E. RUBIO I ALBARRACÍN, *Les bases del pensament de Ramon Llull. Els orígens de l'Art lul·liana*, Introduction (Publicacions de l'Abadia de Montserrat, València-Barcelona, 1997) 14-15.

qu'on peut rendre comme une composition initiale du système de l'Art de Lulle, donc avant que la vision du mont Randa inspire merveilleusement à l'esprit de Lulle la forme notarique de décrire brièvement la variante inventive de l'Art quaternaire.

Mais J. E. Rubio i Albarracín considère qu'une occasion de l'illumination du mont Randa détermine Lulle de rendre la variante inventive de l'Art quaternaire comme variante initiale de l'Art, tandis que la composition de l'Art de Contemplation en Dieu ne jouit que de la prérogative du prélude durant lequel Lulle enquiert encore une méthode inventive. On argue que Lulle ne dépossède pas toutefois son encyclopédie contemplative du statut digne de son premier Art, puisqu'il développe une méthode contemplative de Dieu qui s'avère aussi inventive de raisons nécessaires censées résoudre démonstrativement nombre de questions avant toute variante ultérieure, qu'elle soit inventive ou démonstrative, de son Art quaternaire.

Le mythe moderne de l'Art de Lulle comme machine logique se déploie des gloses de scolastes lullistes plutôt que des modes du système de l'Art, dont son allégation ne reçoit aucune justification doctrinale. Il ne se détache pas des branches étagées de l'arbre véritable des arts particuliers, mais que J. M. Ruiz Simon ajuste légitimement aux variantes<sup>32</sup> majeures du système de l'Art de Lulle, qui surgit premièrement du rhizome de l'Art de Contemplation en Dieu sans lequel tel Art premier n'aurait pas une étendue encyclopédique. Le rhizome profond de l'arbre des arts de Lulle —sans se confondre avec la variante inventive de l'Art quaternaire— remonte bien jusqu'à l'Art de Contemplation en Dieu que Lulle étire ensuite en chaque étage de l'arbre des arts lulliens. La griffe du rhizome de l'arbre s'enfonce profondément jusqu'à atteindre la masse des modes de l'Art de Contemplation en Dieu —principe de l'Art de Lulle autant que fin— sans être rétrécie en une abréviation notarique inventive de l'Art quaternaire.

Ainsi Lulle paraît-il déduire d'abord de l'Art de Contemplation en Dieu la variante inventive de son Art quaternaire. Il faut

---

32. J. M. RUIZ SIMÓN, *L'Art de Ramon Llull i la teoria escolàstica de la ciència*, I, 1 cit., 22-23.

entendre que Lulle établit une assise de l'Art de Contemplation en Dieu comme origine du système de l'Art —ébauche de méthode<sup>33</sup> inventive selon J. E. Rubio i Albarracín mais de l'avis de V. Serverat elle n'est pas mûre ou même elle est inexistante pour D. Urvoy— sans qu'elle soit incluse en une étape avant-Art, tandis qu'elle s'approche davantage de l'étape quaternaire tant qu'elle ne manque pas des assemblages quaternaires, même s'ils ne dépendent pas du quadrangle des éléments, mais du quadrangle de quatre figures du mode de signifier notarique des vérités —support<sup>34</sup> essentiel de l'Art quaternaire selon J. Rubió i Balaguer— avant qu'elles resurgissent en une figure cyclique S qui intègre la variante inventive de l'Art quaternaire. Le dépistage du montage quaternaire de l'Art de Contemplation en Dieu —sans exclure tout ajustage ternaire— n'aboutit pas encore aux derniers débouchés. Il se peut que la variante initiale de l'Art de Contemplation en Dieu ne soit pas moins inventive ou démonstrative que contemplative.

La gestation contemplative du système méthodique, mais que la variante inventive de l'Art quaternaire subit lentement jusqu'à l'heure de l'illumination du mont Randa selon J. E. Rubio i Albarracín, atteste néanmoins que Lulle ne retient pas encore de son Art de Contemplation en Dieu quelque simple prélude —confus ou guère systématique— des variantes ultérieures de l'Art quaternaire, mais bien la matrice initiale de l'élaboration encyclopédique de tout son Art, qu'il soit quaternaire ou ternaire: "Au sommet de Randa, la première variante de l'Art lullien apparaît comme une abréviation compréhensive de contenus élaborés à l'étendue de l'encyclopédie mystique".<sup>35</sup> Aussi V. Serverat constate-t-il qu'en fait Lulle abrège la variante inventive de l'Art quaternaire afin qu'il unifie la plupart des

---

33. J. E. RUBIO I ALBARRACÍN, *L'ànima recorda i entén que les havia recordades i enteses en el Llibre de contemplació* cit., 145. V. SERVERAT, *Autour de la date de composition du Livre d'amic e amat de Ramon Llull* cit., 41. D. URVOY, *Penser l'Islam. Les présupposés islamiques de l'Art de Lull*, III, 13.2 (Librairie Philosophique J. Vrin, Paris, 1980) 351.

34. J. RUBÍO I BALAGUER, *Ramon Llull i el Lul·lisme*, 11 cit., 266.

35. J. E. RUBIO I ALBARRACÍN, *Les bases del pensament de Ramon Llull*, C, 6 cit., 216. IDEM, *L'ànima recorda i entén que les havia recordades i enteses en el Llibre de contemplació* cit., 165.

modes de l'Art de Contemplation en Dieu qui étaient éparpillés sans qu'ils manquent toutefois de tout déploiement systématique: "L'*Ars inveniendi* était un art général, une tentative de synthèse qui visait à unifier toute une série d'arts particuliers qui se trouvaient disséminés dans le *L. de Contemplació*".<sup>36</sup> La variante inventive de l'Art quaternaire surgit seulement de quelques modes de l'Art de Contemplation en Dieu qui méritent certainement la préséance du premier Art de Lulle —méthodique autant que chronologique— par rapport aux variantes ultérieures des arts lulliens. On peut admettre que Lulle inclurait son Art de Contemplation en Dieu plutôt dans une étape quaternaire que dans une étape préliminaire avant-Art qui s'avère assez inutile.

Le noyau<sup>37</sup> du système de l'Art de Lulle n'est pas la variante inventive de l'Art quaternaire, même s'il convainc M. Batllori, mais bien son Art de Contemplation en Dieu dont s'ensuit chaque variante. Le livre du grand Art de Contemplation en Dieu féconde maints arts particuliers que Lulle fait naître ensuite comme des variantes abrégées du même système encyclopédique. Le prodige de l'illumination du mont Randa n'inspire Lulle qu'à l'égard de l'usage facile des abrégés notariques. Le système de l'Art de Lulle gagne ensuite une composition déductive qui se déploie de l'Art de Contemplation en Dieu jusqu'à l'époque tardive de l'Art de conseils. C'est pourquoi Lulle suggère qu'un système cyclique —bien encyclopédique— s'ajuste plutôt aux étapes de l'Art qu'un développement linéaire. La dernière étape de l'Art de Lulle —dépourvue de toute mécanisation<sup>38</sup> de l'Art, selon J. E. Rubio i Albarracín, mais bien munie de maintes variantes concrètes— paraît rejoindre d'abord une des finalités majeures de l'étape initiale —la conversion des infidèles—, du moins que Lulle réévalue incessamment certains principes de l'Art de Contemplation en Dieu, en incluant entre ces étapes extrêmes chaque étape intermédiaire.

36. V. SERVERAT, *Autour de la date de composition du Libre d'amic e amat de Ramon Lull* cit., 53.

37. M. BATLLORI, *Ramon Lull i el Lul·lisme*, II, 2.2 cit., 118.

38. J. E. RUBIO I ALBARRACÍN, *Les bases del pensament de Ramon Llull*, A, 1.2 cit., 26.

Le premier Art de Lulle ne dérive pas des cinq figures principales de l'*Ars compendiosa inveniendi veritatem* de 1274 qui concerne tant la vie<sup>39</sup> contemplative que la vie active —*contemplari et cognoscere Deum, et vivificare virtutes, et mortificare vitia*—, mais des principes du grand livre par lequel Lulle conçoit son premier Art pour contempler Dieu avant tout étant de l'échelle des créatures. Il ne faut pas confondre la fondation du premier Art de Lulle avec la première révision compendieuse de son Art quaternaire. Le premier Art de Lulle n'en est pas la première variante compendieuse par laquelle Lulle envisage la conversion des infidèles. La variante compendieuse de l'Art quaternaire ne néglige pas entièrement la vie contemplative. Le rhizome de l'arbre de vie contemplative de Lulle est évidemment multiple. Il s'abreuve profondément à l'eau de trois cultures —hébraïque, musulmane, chrétienne— entre lesquelles Lulle redécouvre la source commune qui transparaît derrière leurs spécificités spirituelles.

Le propos dominant de la vie active de Lulle est la conversion des infidèles, mais Lulle ne s'y adonne qu'après la constitution de son premier Art par lequel Lulle devait atteindre plutôt la contemplation de Dieu que la conversion des infidèles, bien qu'il déclare que la conversion des infidèles doit attendre la finalisation de son Art premier, puisque Lulle croyait à l'époque que la vie contemplative dépasse largement tout propos de vie active. Le premier Art de Lulle se définit en tant qu'Art de Contemplation en Dieu par lequel Lulle fonde toute variante de son Art quaternaire. Il se distingue donc de la première variante compendieuse. Mais Lulle reforge maints tropes de son Art de Contemplation en Dieu afin de parfaire la variante compendieuse.

Le prologue de l'*Ars compendiosa inveniendi veritatem* atteste que Lulle n'abrège la révision compendieuse du premier Art qu'à l'appui de quelques figures principales A, S, T, V, X —issues de l'Art de Contemplation en Dieu—, mais auxquelles deux figures Y, Z étaient associées, afin de rendre brièvement une méthode tant contemplative qu'inventive ou démonstrative —*invenire veritatem sub compendio*

---

39. RAYMOND LULLE, *Ars compendiosa inveniendi veritatem*, Prologus, en I. SALZINGER (ed.), *Raimundi Lulli Opera Omnia*, vol. I/i (Maguncia, Häffner, 1721) 1.

[...], *proponere quaestiones, et necessariis rationibus earum dubitationem breviter solvere*— qui aboutit aux débouchés assez intriqués sinon équivalents. Le manuel de la *Doctrina pueril* de 1274-1276 déconseille toute lecture des livres qui font désirable la vie lascive avant que Lulle conseille la lecture de son *Art de Contemplation en Dieu* qui rend plus désirable la vie contemplative que la vie active.<sup>40+41</sup>

Si elegs vida activa, no ligan en los libros qui fan la via jusana desirable, i ages lo *Libre de Contemplació*, per lo qual la vida contemplativa es desirable, a contemplar nostro Senyor Deu.<sup>40</sup>

*Si eligis activam vitam, non legas in libris, quae faciunt inferiorem viam desirabilem, et habeas magnum Librum contemplationis, per quem contemplativa vita est desirabilis ad contemplandum dominum Deum.*<sup>41</sup>

Le personnage Blaquerne du *Libre de Blaquerne* de 1276-1283 renonce au siège pontifical avant de suivre la vie<sup>42</sup> érémitique par la lecture tant de l'Écriture divine que du *Libre de Contemplació* —*en los libros de la divina Escripura e en lo Libre de Contemplació*—, mais Lulle ne mentionne qu'à la fin du prologue<sup>43</sup> de son *Libre de Amic e Amat* que Blaquerne contemple quotidiennement Dieu au moyen de l'Art de Contemplation en Dieu —*segons la Art del libre de Contemplació*— dont Lulle façonnait auparavant son Art premier. Le florilège des métaphores morales de l'ermite Blaquerne compte autant de versets que la composition élargie des chapitres de l'Art de Contemplation en Dieu qui se multiplie jusqu'à l'accomplissement de 366 jours.

Le scribe de la *Vita coetanea* de septembre 1311 constate qu'un frère de l'Ordre des Mineurs admirait la dévotion<sup>44</sup> catholique des méditations de l'Art de Contemplation en Dieu —*specialiter autem meditationes quasdam, quas ipse fecerat in devotione super omnes dies anni, triginta paragraphos speciales diebus singulis assignando*— pour lequel

42. RAYMOND LULLE, *Libre de Blaquerne*, V, 98.2, en S. GALMÉS, M. FERRÀ (eds.), *Obres de Ramon Llull*, vol. IX/1 (Comissió Editora Lul·liana, Palma, 1914) 375.

43. RAYMOND LULLE, *Libre de Amic e Amat*, Del pròlec, en S. GALMÉS, M. FERRÀ (eds.), *Obres de Ramon Llull*, vol. IX/2 (Comissió Editora Lul·liana, Palma, 1914) 379.

44. RAYMOND LULLE, *Vita coetanea*, III, 16, 195-200, en H. HARADA (ed.), *Raimundi Lulli Opera Latina*, vol. VIII/189 (Brepols, Turnhout, 1975) 282.

Jacques II, roi de Majorque, montrait son intérêt spécial. Certes, Lulle renouvèle démonstrativement la théologie, mais son Art de Contemplation en Dieu risque d'abord la censure de la part de Jacques II, roi de Majorque, même s'il s'affranchit de l'observation admirative du frère Bertrand de Berenguer —théologien spirituel de l'Ordre des Frères Mineurs— qui n'en décompte aucune coulpe théologique. Le scribe de l'hagiographie de Lulle constate que Lulle reçut une première validation doctrinale de la dévotion catholique des méditations théologiques de son Art de Contemplation en Dieu qui légitime encore la théologie démonstrative de Lulle auprès des lettrés de l'Ordre des Frères Mineurs censés admettre quelque usage théologique des raisons nécessaires. C'est à Montpellier que Lulle pouvait se joindre à l'entourage de Pierre de Jean Olivi afin de connaître quel apport de raisons nécessaires affermit scientifiquement la théologie scolastique. Il sait bien que la théologie positive s'évanouit à l'épreuve des disputes religieuses. Par conséquent, Lulle prépare délibérément la théologie démonstrative pour convaincre son adversaire chaque fois qu'une dispute quelconque implique la contestation des articles de croyance catholique.

Mais Lulle s'aperçoit que la lecture de son grand Art de Contemplation en Dieu devient assez laborieuse pour la plupart des ermites inaccoutumés à l'usage ascétique de son premier Art, bien qu'un ermite comme Blaquerne n'achevât qu'au moyen de l'Art de Contemplation en Dieu la composition brève du florilège de métaphores morales. C'est pourquoi Blaquerne s'acquitte finalement de l'élaboration diligente de son petit Art de contemplation —*Blanquerne havia a tractar del libre de la Art de Contemplació*— avant de décrire la composition de tel Art —*un Libre de Contemplació per art*— dès le prologue<sup>45</sup> de l'*Art de contemplació* par lequel Lulle élève hautement la dévotion contemplative de l'âme acédieuse des ermites.

---

45. RAYMOND LULLE, *Art de contemplació*, Del pròlec, 2, en S. GALMÉS, M. FERRÀ (eds.), *Obres de Ramon Llull*, vol. IX/3 (Comissió Editora Lul·liana, Palma, 1914) 433.

La réévaluation brève du système de l'Art de Lulle montre qu'il se déploie ordonnément de l'Art de Contemplation en Dieu qui constitue une assise initiale de l'ensemble des variantes ultérieures. La périodisation des étapes de l'Art de Lulle doit inclure en une même phase de l'Art quaternaire la méthode encyclopédique de l'Art de Contemplation en Dieu qui mérite une préséance tant historique que doctrinale. Il ne faut pas admettre que Lulle ne conçut pas son Art de Contemplation en Dieu comme premier Art avant toute méthode mécanique apparente de son Art quaternaire.

Le prodige du mont Randa n'en déclenche que la refonte initiale —abréviation notarique de l'Art de Contemplation en Dieu en une variante compendieuse— sans peindre dans l'esprit ardent de Lulle la constitution illuminative des figures de son Art quaternaire. Le système encyclopédique de l'Art surgit plutôt de la contemplation de Dieu que de l'illumination du mont Randa qui n'éclaire Lulle qu'à l'égard du mode facile de l'abréviation notarique —bien utile pour une conversion démonstrative des infidèles—, mais qu'il utilise d'abord vers la fin de son Art de Contemplation en Dieu afin qu'il soit réduit bien efficacement en une variante compendieuse. On n'y déploie pas toute déduction obvie pour conclure qu'un Art de Contemplation en Dieu signifie beaucoup plus qu'une machine logique. Certes, Lulle évite que la méthode de l'Art de Contemplation en Dieu s'enlise dans l'engrenage de quelque machine logique.

On abrège donc la déduction schématique de certains étages essentiels de l'arbre encyclopédique des arts que Lulle même conçoit volontiers comme autant de branches principales du système de l'Art afin de rendre leurs rapports avec son Art de Contemplation en Dieu dont ils sont dérivés. Le rhizome de l'arbre des arts —voire son Art de Contemplation en Dieu— doit rejoindre la couronne de l'arbre —variante ultime de son Art Général— en une composition encyclopédique. C'est Lulle qui allège que son Art de Contemplation en Dieu fonde premièrement la plupart des variantes de l'Art quaternaire ou ternaire. Le premier Art de Lulle achève définitivement son énorme œuvre contemplative.